

## Dimanche 24 janvier 2016 – 3<sup>e</sup> dimanche ordinaire C

1<sup>ère</sup> lecture : « *Tout le peuple écoutait la lecture de la Loi* » (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

Psaume : Ps 18 (19), 8, 9, 10, 15 « Tes paroles, Seigneur, sont esprit et elles sont vie. »

2<sup>ème</sup> lecture : « *Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps* » (1 Co 12, 12-30)

**Evangelie de Jésus-Christ selon Saint Luc 1, 1-4 ; 4, 14-21**

**« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture »**



**Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

Il y a quelques mois j'assistais à la première prédication d'un neveu qui avait été ordonné prêtre la veille à Notre-Dame de Paris. Il se trouve qu'il célébrait sa première messe, le lendemain, dans l'église de la paroisse familiale ; dans cette même église où j'avais moi-même, vingt-cinq ans plus tôt jour pour jour, présidé la messe et prêché pour la première fois. La première prédication publique et solennelle, adressée à ses proches et aux paroissiens du voisinage, je vous promets qu'on s'en souvient. On y a mis tout son cœur. C'est un peu comme un cri de naissance.

Eh bien nous entendons aujourd'hui la première prédication de Jésus. Cela se passe « à Nazareth, où il avait été élevé ». Jésus vient d'être baptisé, il commence sa vie publique. Je peux croire qu'il y met son cœur ; je pense en tout cas que l'évangéliste Luc a souhaité faire de cette première prédication une scène hautement significative. Ce qui commence là porte en germe tout ce qui suivra. Il faut que les premiers mots publics de Jésus sonnent comme un résumé, un concentré de la Bonne Nouvelle.

Avant d'écouter cette bonne nouvelle, arrêtons-nous sur une observation préalable : Jésus **inaugure sa mission en ouvrant les Écritures**. Luc a voulu commencer par cette scène, pleine d'ampleur, où Jésus ouvre et commente les Écritures. C'est instructif. C'est une façon de signifier que Jésus est l'héritier d'une longue tradition, qu'il est nourri, pétri de la révélation biblique. Tout ce qu'il va dire et faire, il l'aura puisé dans une fréquentation de la Loi et des prophètes. La conscience qu'il a de lui-même, l'idée qu'il se fait de sa mission, l'art et la manière avec lesquels il agira, tout cela procède d'une familiarité avec les Écritures.

Je signale cela parce que c'est manifestement l'une des intentions de la liturgie d'aujourd'hui : nous indiquer **combien est précieuse la Parole de Dieu**. Vous avez entendu la première lecture tirée du livre de Néhémie : quelle fête ce fut pour le peuple d'Israël quand, après des années de perte et d'oubli, il a retrouvé le « livre de la Loi ». On en pleurait de joie, on chantait dans les rues, tout le monde priait et chantait sur la place publique. Aujourd'hui encore, il faut voir comment le peuple juif, au jour de *Sim'Hat Torah* (« la fête de la Torah »), sort du tabernacle le rouleau du Livre et le fait courir dans toute la synagogue avec des cris d'allégresse. Le peuple d'Israël reste nourri de la Loi de Dieu et de la mémoire de ses bienfaits. À plus forte raison les chrétiens !

À plus forte raison, puisque Jésus a dit : « *Ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui il s'accomplit.* » Car ce n'est pas tout que Jésus soit l'héritier d'une longue tradition, **il en est l'accomplissement**. Cela ne fait pas de doute pour Jésus : tout ce qu'écrivaient les anciens, tout ce qu'ont dit les Prophètes, cela convergeait vers « aujourd'hui », vers la plénitude de la révélation de Dieu, en lui, Jésus son Fils. C'est l'heure. Tout ce qui précède était le long préparatif à un dévoilement enfin complet : Dieu va révéler qui il est et combien il aime son peuple. Ce que Luc veut nous faire entendre au début de son évangile, il y reviendra d'ailleurs à la toute fin, quand Jésus ressuscité expliquera aux disciples d'Emmaüs « *dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* ». Oui, décidément, les chrétiens que nous sommes devraient être assidus à lire, à écouter, à commenter et prier la Bible. À force de la ruminer intelligemment, en Église, à force de pétrir les vieux récits et de nous laisser pétrir par eux, nous nous familiarisons peu à peu à la miséricorde de Dieu, telle qu'elle s'accomplit en Jésus.

La « miséricorde » de Dieu : pourquoi ai-je glissé ce mot ? Parce que c'est le grand mot du jour. Pour sa première prédication, Jésus a choisi une prophétie d'Isaïe qui dit que Dieu a entendu la misère de son peuple : l'heure est venue d'annoncer la libération des captifs, la vue rendue aux aveugles, « une année favorable accordée par le Seigneur ». Par cette « année favorable », Isaïe faisait référence aux jubilés qui revenaient ponctuellement entretenir dans le peuple une vérité de mieux en mieux perçue : la miséricorde éternelle de Dieu.

Je vous invite à lire le document (la « bulle d'indiction », comme on dit joliment) par lequel le pape François a décidé d'un « jubilé extraordinaire de la miséricorde ». Vous constaterez que le pape s'appuie de façon toute spéciale sur ce passage de saint Luc. Vous y retrouverez cette conviction ferme et insistante qui fut celle de Jésus : la miséricorde de Dieu est pour « aujourd'hui ». Le temps d'aujourd'hui, notre génération, trouvera sa grâce particulière dans l'exercice de la miséricorde. « C'est aujourd'hui le temps favorable. »

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

**Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)**